

## La joie de danser

Voici quelques jours, mon ami Dominique Scheder me demande si je serais d'accord d'écrire quelques lignes sur la joie de danser... Pourquoi pas, lui répondis-je.

Je suis un jeune homme de 31 ans. Un de mes projets de vie consiste en la création d'une compagnie de danse à claquettes et musique jazz live, la *compagnie sucre et piment*. Elle existe depuis août 2004. Notre travail est orienté spécialement vers des projets mêlant claquettes et musique, dans un esprit où le poétique occupe une place essentielle.

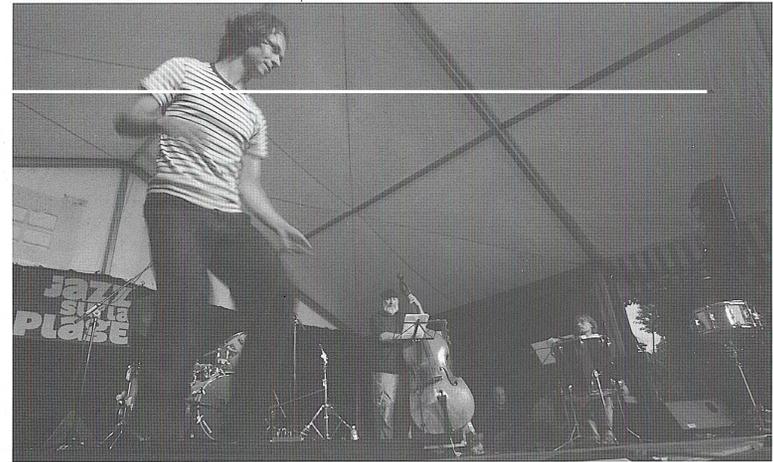
La danse, la scène, fut et continue d'être un parcours initiatique pour moi. Une quête de moi-même et d'une autonomie qui me permettent de devenir plus libre et véritablement créateur... plus humain et mieux incarné.

*Tu ne danseras pas car tu n'as rien d'une étoile. Et dans la vie, tu n'as que deux solutions: être le meilleur ou crever.* Telles furent les maximes familiales assénées depuis mon plus jeune âge, avec fessées et punitions. Perte de confiance. Révolte. J'entrai dans la vie adulte, étouffé de haine et de colère.

Haine et colère chéries, puis-je dire avec le recul. Car elles furent mes meilleures amies. Elles me donnèrent le courage d'outrepasser l'endoctrinement destructeur. C'est ainsi qu'à 20 ans, je quittai ma terre natale pour l'Allemagne afin d'y étudier le ballet classique et à 21 ans, je partis pour les USA pour y étudier les claquettes et, surtout, pour réussir, pour *leur prouver* et, enfin, obtenir cet amour et cette affection qui m'avaient fait tellement défaut.

... Après une année passée aux Etats-Unis, me voilà rentré au pays, toujours taraudé par ce besoin de réussite. Je voyais dans la réussite la guérison de ce mal qui me rongeaient. Je me jetai corps et âme dans mon projet de danse. Cela fut salvateur: j'eus l'occasion de rencontrer des artistes qui créent non dans le but de réussir, mais dans le but de partager quelque chose d'eux.

Ces rencontres me conduisirent petit à petit vers le théâtre et, en 2007, j'entrepris une formation d'acteur à Genève. Formation que je dus interrompre, tant la souffrance qu'elle réveilla en moi était énorme. Début d'un difficile et long chemin initiatique.



© Juan Carlos Hernández

Depuis une année, j'apprends à entrer dans tous ces manques qui m'habitent, à les traverser, plutôt qu'à les fuir dans la quête de réussite. La souffrance que je trouve en moi est incommensurable. Elle est tellement grande qu'elle n'est pas communicable par les mots. C'est un renoncement auquel je consens chaque jour un peu plus. Vivre ce qui est et renoncer à réparer le passé. Mais au cœur de ma blessure jaillit une source de vie.

En renonçant, je gagne sur un autre plan: je retrouve la joie d'être et, surtout, la joie de danser. Ma création artistique prend alors une autre dimension puisqu'elle se nourrit de la joie d'être en scène et de pouvoir y offrir quelque chose de moi.

Je ne me réclame d'aucune religion, ni chrétienne, ni autre, mais j'ai le sentiment que, en acceptant de cesser de résister à ce qui est, aussi douloureux soit-il, je réalise une chose essentielle, pour moi, pour les autres et aussi pour la l'évolution du cosmos tout entier.

Laurent Bortolotti